

La Côte Belge

avec la Mer du Nord pour
dernier terrain de jeu...

Texte : Pierre-Brice LEBRUN

Photos : Alen MÉAULLE

Boire une bière en terrasse quand le vent se lève, s'assoupir dans le tram entre Le Coq et Bredene, arpenter sans raison la digue de Wenduine, et rejoindre Knokke à pied au départ de La Panne : quatre étapes ponctuent le voyage initiatique, au cœur de la Côte belge, de celui qui veut la comprendre pour arriver à l'aimer, d'un amour sincère, absolu, qui se moquera de l'appel des cocotiers, des paillotes et des beaux lagons bleus du Pacifique...

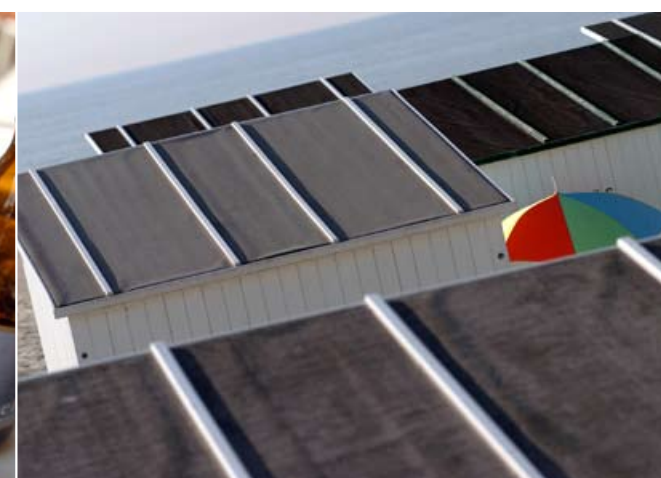


Assis à la terrasse de la Marée, on se dit qu'on l'a bien méritée, cette petite bière, avec tout ce qu'on a marché ! Il faut avouer qu'on est bien tombé, la tradition a été respectée, la bière a été servie avec des dés de fromage de Hollande parsemés de sel de céleri, ce qui a tendance à se perdre : des machins salés sans goût remplacent trop souvent le Gouda, au grand dam des gourmands, ou alors le fromage -c'est mesquin-, doit être commandé et payé... Le charme de la Côte belge, plus exotique et dépaysante que sa proximité ne le laisse imaginer, réside justement dans la survie de ses traditions : elle meurt si elle les perd, à moins que le réchauffement climatique ne s'accélère et que les dauphins viennent jouer autour des brisélames transformés en récifs de corail, avec les raies manta... On regrette quand même un peu d'avoir manqué de courage : en poussant jusqu'à Zeebrugge, on aurait bu une Rodenbach avec des crevettes. C'est sympa aussi, en apéro. Ce n'est pas grave : Zeebrugge, on y sera ce soir. Il restera sûrement des crevettes.

Dans le port de Zeebrugge

Zeebrugge est le plus grand port de pêche du Royaume, et la crevette est la spécialité de la Côte : il faut avouer qu'elle est bien bonne, la petite crevette grise d'Ostende qui, comme toutes les crevettes, devient rose à la cuisson. On la pêche à cheval à Oostduinkerke, entre Coxyde et Nieuport, depuis le début du XVI^e siècle : plus moderne, des chalutiers miniatures cabotent le long du rivage en tirant leurs filets, mais ils raclent plus les fonds marins que les Boulonnais débonnaires, ce qui n'est pas terrible pour la tranquillité de l'écosystème.

La Côte belge déroule, le long de la Mer du Nord, ses septante kilomètres de plages, de dunes préservées et de digues animées, de la France aux Pays-Bas, de La Panne à Knokke, dont le Zoute n'est qu'un quartier chic : quatorze stations balnéaires se partagent le littoral, reliées entre elles par un tram, le célèbre tram de la Côte. Il est l'incontournable emblème de son iden-



APRÈS AVOIR LONGTEMPS ARPENTÉ LA PLAGE, OU REMONTÉ LE CANAL DE BRUGES À GAND, UNE GAUFRE DE BRUXELLES S'IMPOSE, OU ALORS UNE BONNE BIÈRE, ICI UNE GOUDEN PIER KLOEFFE QU'ON NE TROUVE QU'À LA PANNE. GAUFRE DE BRUXELLES AU SUCRE, À LA CRÈME ET AUX FRUITS, OU GAUFRE DE LIÈGE CARAMELISÉE À LA CANNELLE ? CES DEUX INSÉPARABLES SONT RIVALES POUR LA VIE !





tité, au même titre que le cuistax, les croquettes aux crevettes et les fleurs en papier crépon que les enfants vendent sur la plage, derrière leurs comptoirs de sable, contre des coquillages que d'autres enfants ramassent pour acheter des fleurs qu'ils revendront ensuite contre d'autres coquillages... Il faut l'avoir fait pour comprendre : l'exercice, en maillot de bain, remplace avantageusement toutes les écoles de commerce adeptes du costume-cravate.

L'image résume bien la Côte belge : on y préfère le maillot de bain au costume-cravate, on ne s'y prend pas au sérieux, on y vit comme aux temps d'avant, quand les adultes étaient encore des enfants. On y passe des vacances populaires, au joli sens du terme, au grand air, avec des plaisirs simples : déloger les crabes, pédaler sur son cuistax, boire une bière, manger une gaufre, déguster en se baladant un cornet de frites dégoulinant de mayonnaise, construire un château que la marée montante détruira malgré les remparts jamais assez solides pour lui résister... Cela se fait ailleurs, en France ? Non ? Pas de la même manière, avec les mêmes couleurs, les mêmes odeurs, les mêmes sons, les mêmes cris, les mêmes saveurs, la même bonhomie sincère qui se construit de petits plaisirs simples et populaires...

Le coup de La Panne

La Panne, on l'a quittée ce matin, à l'aube, après avoir avalé un café avec une miché au Chester : ici, la miché (de pain) remplace avantageusement le croissant, comme son compère le petit pain (au lait), que d'aucun continue à appeler sandwich (avec de la salade de crevettes, à midi, ou de viande, c'est une alternative agréable au cornet de frites).

On a longé la mer qui, la balade commence bien, est à marée basse. Comme d'habitude, le soleil brille : les gens voient gris quand ils entendent nord, ils ne peuvent pas savoir, les pauvres, qu'ici, le soleil brille plus souvent qu'au bord de l'Atlantique...

Surréalisme et filets de sole

On aurait pu, à Saint-Idesbald, juste avant Coxyde, quitter la plage, traverser l'avenue et les rails du tram, pour s'enfoncer dans le quartier résidentiel qui abrite, en plus d'une chambre d'hôtes bilingue, le Musée du peintre surréaliste wallon Paul Delvaux, dont il ne faut rater la visite sous aucun prétexte (juste à côté, il y a un excellent restaurant, sympa mais un peu cher, avec une très agréable terrasse ombragée).

Bilingue : si la Côte l'est volontiers pour les Français (exagérez, à ce propos, votre petit accent régional, vous éviterez bien des soucis), elle l'est beaucoup moins pour les Belges francophones, Wallons ou Bruxellois, censés maîtriser les deux langues officielles, à qui les autochtones, avec mauvaise foi, ne font pas de cadeau. Difficile, voire impossible, de trouver un dépliant touristique en français : la loi l'interdit, sauf pour les établissements privés. On doit aussi se débrouiller pour déchiffrer les horaires et les tarifs du tram, les heures d'ouverture et les panneaux de signalisation : ainsi Coxyde, en Français, se transforme en Koksijde, Le Coq en De Haan et Lille en Rijsel, ou Liège en Luik...

Le Musée Delvaux, on a eu la bonne idée d'y aller hier, parce qu'on a prévu, ce midi, de s'attabler à l'Estaminet de Peerdevisser, qui se trouve au fin fond d'Oostduinkerke : la veille, il faut penser à commander par téléphone le menu typique, croquettes de crevettes, filets de solettes avec frites et café-advokaat en dessert (à déguster avec une bière pression, une pils, comme on dit ici).

Problème : l'Estaminet est loin de la plage que l'on remonte à pied, pour satisfaire les exigences de ce voyage initiatique.

Solution : louer un cuistax avec un antivol, le temps d'y aller, de manger et de revenir sur la digue. On trouve des cuistax pour une, deux, quatre, six, douze, vingt-quatre, trente-six personnes : ce sont des espèces de kart à pédales dans lesquels toute la famille embarque le pique-nique ou le goûter avant de s'en aller explorer les alentours. Sur la digue, il faut s'entraîner à éviter ceux des plus jeunes qui slaloment, dérapent et se poursuivent : personne ne râle sur ces pilotes inconscients, c'est la tradition...

L'imparable géométrie de la gare du tram

Les stations balnéaires respectent toutes la même logique : la digue surplombe la plage et la ville, c'est le centre de la vie sociale, l'artère principale, piétonne, qui aligne bistros, terrasses, marchands de gaufres, de souvenirs et de jeux de plage. Le tram traverse la ville en longeant la digue, il emprunte une avenue qui lui est parallèle, elle-même transpercée par une autre rue, perpendiculaire, qui s'aventure dans les terres, vers les supermarchés et les quartiers d'habitation.

Le cuistax a regagné son port d'attache, une fois le déjeuner



SUR LE PORT D'OSTENDE, ON A LE CHOIX ENTRE POISSON FRAIS À PEINE DÉBARQUÉ OU HARENG SÉCHÉ. LES PARENTS DÉGUSTENT BIÈRE D'ABBAYE DE WESTVLETEREN, TOUJOURS BRASSÉE PAR DES MOINES, TANDIS QUE LES ENFANTS PÉDALENT SUR LEUR CUISTAX FAMILIAL.





avalé : ici, c'est un dîner, vu que le soir, on soupe. La plage s'étend de nouveau à perte de vue. Entre les villages, parfois bétonnés au-delà du raisonnable, elle est déserte, bordée par des dunes sauvages infestées de lapins et de coyotes, égayées par les mouettes qui squattent les brise-lames. Nieuport, qui, en front de mer, ressemble un peu à La Courneuve, ne va pas tarder à apparaître à l'horizon : on y prendra le tram pour rejoindre Westende en contournant le port de plaisance, même si le vieux bourg, éloigné des vagues, mérite une halte, au moins pour écouter les affreuses histoires de sorcières et de polders inondés. Ce soir, on boira une bière à Ostende, capitale de la Côte, après avoir traversé Middelkerke et Mariakerke : le tram nous ramènera alors à la maison, pour la nuit...

Cornets en voie de disparition

En quittant tôt Ostende demain matin, on arrivera à Wenduine pour l'apéritif : on s'éloignera du centre-ville en tram, jusqu'au

Fort Napoléon, on rejoindra, à pied, Bredene, qui accueille la seule plage naturiste de la Côte, Le Coq, qui a su préserver son charme art déco des années trente, et enfin Wenduine.

Ensuite, on ralliera Blankenberge, toujours les pieds dans l'eau : en saison, le chenal se traverse en barque, pour quelques centimes d'euros (hors-saison, le tram s'impose), on filera tout droit sur la digue, l'Estacade en point de mire, avec, à ses pieds, le Vélodrome en folie, où il faut arriver à maîtriser des vélos fantaisistes, à la grande joie des spectateurs qui s'amuse des chutes...

On devinera enfin Zeebrugge et son port gigantesque, constellé de grues immenses.

On franchira en tram un canal, pour éviter la zone industrielle : il mène tout droit à Bruges, dont le port, jadis ensablé, a été remplacé par celui-ci, relié à la Sérénissime du Nord par ce canal de carte postale, rectiligne, aux rives habitées par une tribu de platanes penchés.

On aura mangé à Blankenberge, sans s'arrêter, des frites, bien sûr, des vraies, des Belges, au bon goût de blanc de bœuf. Malheureusement, les cornets en carton, enveloppés de papier gras, sont en voie de disparition, et nul WWF ne se préoccupe de leur protection. Les frituriers les ont remplacés, quelle horreur, par d'abominables barquettes en plastique.

La balade se terminera septante kilomètres au Nord de La Panne, au bout du bout du Zwin, la réserve ornithologique de Knokke : les Pays-Bas ne seront plus qu'à quelques pas, mais on rebrousse chemin, pour aller manger une gaufre chez Siska, avant de rentrer, en tram, souper à la maison, de croquettes aux crevettes ou de tomate-crevettes.

Ce voyage initiatique, certains, c'est dommage, en sortiront indemnes : comprendre la Côte belge, apprécier son charme un rien mélancolique, nostalgique, un brin suranné, aimer profondément l'attachant ciel souvent bas de la Mer du Nord, ce n'est pas donné à tout le monde. Heureusement. Les autres en ra-

mèneront un supplément d'âme qui les fera revenir, inlassablement, pour arpenter sans raison, matin, midi et soir, la digue de Wenduine... ●



LE VÉLODROME EN FOLIE ET LE PIER DE BLANKENBERGE.

LE PATRON DU BEGIJNTJE DE BRUGES, À 10 KILOMÈTRES DE LA MER.

LE MERCATOR D'OSTENDE ET LA CIGOGNE DU ZWIN (KNOKKE).

LA VISSERSKAPPEL DE HEIST (1892) A ÉTÉ CONSTRUITE À LA PLACE D'UN FEU CHARGÉ DE GUIDER LES PÊCHEURS (1363), PUIS D'UN PHARE, ELLE EST DÉSORMAIS ENTOURÉE D'IMMEUBLES.